FRC, 4°911084

Case
FRC
25079

DISCOURS

PRONONCÉ le 10 germinal, l'an second de la république française, au temple de la raison de la commune de Dijon, par SAUVAGEOT, *maire & président de la société populaire régénérée de la même commune.*

CITOYENS,

Des hommes, aussi noirs & aussi sombres que les mystères qu'ils célébraient, étaient depuis long-tems les fléaux de l'humanité; leur doctrine, qu'ils avaient inventée, & qu'ils disaient émanée du ciel, avait plongé le peuple dans un tel abrutissement, que le laboureur croyait ne préserver son champ de la grêle, qu'en y plantant un rameau que son curé bénissait pour de l'argent; & le vigneron pensait ne devoir sa récolte abondante qu'au bruit des cloches qu'il sonnait pendant l'orage, & au vin qu'il offrait chaque année au capucin, qui le payait par une image.

Leur doctrine avait fait des progrès si rapides, que le peuple croyait que le tonnerre, qui se forme du choc des élémens, était la foudre dont Dieu se servait pour écraser les impies qui n'allaient pas à la messe voir descendre Jesus-christ dans un morceau de pain.

Rien n'échappait à ces tartufes: ils savaient bien que l'homme est attaché à la vie; qu'il fuit la peine, & qu'il cherche le plaisir:

THE NEWBERRY LIBRARY

ils ne purent point prolonger ſes jours, car le temps détruit tout; mais ils lui dirent qu'il quitterait cette vie pour rentrer dans une autre, & qu'il ne pourrait y être heureux ſans leur ſecours & leurs ſaintes prières.

C'eſt alors qu'ils fabriquèrent des dogmes abſurdes, qu'ils firent un enfer, un paradis, & ſur-tout un purgatoire; c'eſt alors qu'ils dirent qu'un ange, beau comme le jour, vint annoncer à Marie de Nazareth que le ſaint-eſprit, ſous la forme d'un pigeon blanc, lui ferait de ſon ombre concevoir un enfant qui s'appellerait Jéſus, dont un charpentier, nommé Joſeph, ſerait ſeulement le père nourricier; c'eſt alors qu'ils dirent que Marie fut toujours vierge, quoiqu'elle eût fait un enfant; que cet enfant inſtruiſit le peuple au temple de Jéruſalem, quoiqu'il n'eût pas encore atteint l'âge de parler; que, plus grand, il alla dans les déſerts vivre de jéûnes & de mortifications, quoiqu'on ne puiſſe vivre qu'en mangeant du pain & d'autres nourritures; qu'il donna la vue aux aveugles de naiſſance, quoiqu'on ne puiſſe pas voir ſans yeux; qu'il fut un dieu, quoiqu'il ne fût qu'un philoſophe; enfin qu'il vit encore parmi nous, quoiqu'il ſoit mort à Jéruſalem; c'eſt alors que ces impoſteurs revêtirent leurs menſonges du nom ſacré de myſtère : ce mot fut pour le peuple un taliſman qui le frappa d'un ſaint aveuglement.

Il leur ſuffit alors de lui dire que trois perſonnes, n'en formant qu'une, étaient le myſtère de la ſainte trinité; qu'un morceau de pain de quelques lignes de diamètre, renfermant un dieu, qui, par ſon immenſité, embraſſe l'univers, était le myſtère de la ſainte

eucharistie; qu'un dieu, qui s'est fait homme tout exprès pour donner, par sa mort, une vie éternelle à ceux qui sont morts comme lui, était le mystère de la sainte rédemption; enfin il leur suffit de dire au peuple qu'une femme demeurant vierge, après avoir fait un enfant, était le mystère de la sainte incarnation, pour que ce même peuple, ne voyant dans tout cela que la toute-puissance de dieu, toute-puissance dont les prêtres lui parlaient souvent, pour que ce même peuple, dis-je, se prosternât à leurs pieds la bouche ouverte pour y recevoir la nourriture céleste, les yeux ouverts pour chercher le paradis dans le ciel, & la main tendue pour payer le droit d'y parvenir.

Les prêtres, dans ces temps d'imbécillité, ouvrirent bien aussi la bouche, mais pour manger les meilleurs mets & boire le meilleur vin, après avoir pris la peine de chanter quelques *oremus*; ils ouvrirent bien aussi les yeux, mais pour convoiter leurs jolies pénitentes; ils tendirent bien aussi la main, mais pour recevoir la gerbe de bled, que le cultivateur courbé sous la chaleur, en plein midi, leur liait au son de l'*angelus*.

Que dans ces temps de honte, il était facile aux prêtres & aux rois de tenir les peuples enchaînés! Mais Rousseau, mais Voltaire parurent; leurs écrits, comme des traits de flammes, parcoururent l'univers : mille peuples les lurent; il n'y eut que le français qui les goûta.

Alors, indigné de se prosterner couvert de cendre aux pieds des prêtres, & de ramper chargé de chaînes aux pieds des rois, il se leva tout entier; il secoua le cilice & le

joug qu'il portait; il reprit l'attitude de l'homme; il retrouva la raiſon, & ſut bientôt qu'il devait ſon exiſtence au créateur, & non pas au dieu des prêtres & des rois.

La raiſon, qui naquit avec le français, ne fut plus arrêtée par le langage hypocrite des curés, & par les vexations continuelles des ſeigneurs; elle marcha d'un pas égal à ſes côtés; la vérité les accompagna, la liberté les ſuivit.

Le louvre & le vatican en tremblèrent; Capet fit l'homme de bien, & Pie VI l'homme de Dieu: le premier fit baſſement ſa cour à ce qu'on nommait avocat, & le ſecond à ce qu'on nommait bas-clergé; mais quand ils virent tous deux que leur hypocriſie ne réuſſiſſoit pas, Capet jetta des traîtres dans nos armées, & Pie VI lança des anathèmes dans la france.

Rien ne put éloigner la raiſon du francais: les traîtres furent découverts; Capet perdit ſon trône & la vie; les foudres de l'égliſe tombèrent & s'éteignirent dans la méditerranée; le pape perdit Avignon & ſes annates.

Sublime raiſon, mère de la liberté, tu t'es fixée dans la france depuis quelques années, & tu as fait dans un inſtant de ſon peuple un peuple de héros & de philoſophes; c'eſt par toi qu'il ébranle l'univers juſque dans ſes fondemens; c'eſt par toi que les tyrans connaiſſent leur faibleſſe, & les nations leur force; c'eſt par toi que les prêtres, honteux d'avoir été l'écho du deſpotiſme, ſe dépouillent de leur froc dégoûtant, deſcendent de leurs tréteaux, & viennent au milieu du peuple endoſſer la cuiraſſe pour combattre avec lui l'ennemi commun, celui de la république;

c'eſt par toi, ſaine raiſon, mère de la paix & du bonheur, que l'homme, dégagé de tous préjugés, occupe aujourd'hui une partie de ſa journée au travail, & conſacre l'autre partie avec plaiſir à l'étude des loix & à la proſpérité du gouvernement; c'eſt par toi, qu'après avoir conſumé ſa vie à défendre la liberté commune, & à élever honnêtement ſa famille, il finit ſa carrière ſans avoir l'ame fatiguée des peines qu'il endurera en enfer, ou du plaiſir qu'il goûtera en paradis.

Citoyens, je vous le répète encore : l'enfer, le purgatoire, le paradis, les myſtères du catholiciſme & le tonnere dont s'arme dieu pour frapper, à ce qu'on vous diſait, les méchans, ſont des fables que les prêtres ont inventées pour occuper votre imagination toute entière, vous faire oublier par-là vos droits, & vous preſſurer plus à leur aiſe.

Y a-t-il rien de plus ridicule que cet enfer où les damnés ſont couchés ſur des braſiers ardens, remués par des diables? Y a-t-il rien de plus abſurde que ce purgatoire, où les ames, pour ce que les prêtres nomment péchés véniels, reſtent des millions d'années dans les flammes, & tout ce temps ſans ſe brûler, pour entrer blanches comme neige en paradis? Y a-t-il rien de plus plaiſant que ce paradis, dont les habitans ſe nourriſſent d'air & de contemplation? Y a-t-il rien de plus fatiguant à entendre que ce dogme erroné qui vous dit : hors de l'égliſe catholique point de ſalut? Vous avez vous-mêmes, par cette faute groſſière, diminué vos revenus, meſſieurs les Papes : les Luther & les Calvin ont profité de votre bévue; ils ſe ſont ſéparés de vous; ils ont ébranlé votre thyare; il en ont ar-

raché plus d'une pierre précieuſe; & tel canton, qui achetait autrefois vos indulgences, préfère aujourd'hui garder ſon argent pour l'employer à la défenſe de ſa liberté & à l'inſtruction de ſon peuple; car quel être un peu ſenſé peut croire qu'il n'y aura de ſauvé que le catholiciſme, ſecte qui n'occupe pas la huitième partie de la terre! voilà donc les trois quarts & demi de l'univers damnés, ſans compter les trois quarts & demi des catholiques, qui ne ſont pas aſſez purs, ſelon les prêtres, pour entrer dans le paradis

Allez, Monſieur le pape, vos comptes, votre avarice, vos myſtères, & ſur-tout celui de la ſainte incarnation, au lieu de vous faire des payeurs de diſpenſes, déchirent le bandeau qui couvrait les yeux du peuple: la raiſon plus facile à entendre, a pris chez lui votre place; elle lui a appris que l'enfer qui exiſte ſur la terre, ſe trouve dans les remords des traîtres & dans l'attente affreuſe de leur ſupplice; elle lui a appris que le purgatoire a été inventé par les prêtres pour gouverner les imbécilles, qui ne croyaient en ſortir qu'en donnant leurs biens à l'égliſe; elle lui a appris que le paradis, que les prêtres placent dans le ciel, exiſte ſur la terre, & que l'homme en goûte les douceurs, quand il eſt bon républicain, bon mari & bon père; elle lui a appris que le créateur eſt plus juſte que cette foule de ſangſues noires qui ſe diſent ſes miniſtres; que les bonnes mœurs ſont la religion qui défend au frère d'épouſer ſa ſœur, & que l'amour des richeſſes eſt la religion des papes, qui permet l'inceſte pour de l'argent; elle lui a appris que le tonnerre n'eſt point lancé par la divinité pour punir les impies, puiſqu'il écraſe indiſtinctement

les bons & les méchans, les palais & les chaumières, les maisons consacrées à l'être suprême & celles consacrées à la débauche, les bergers & les troupeaux, les bucherons & les arbres; elle lui a conséquemment appris que si le créateur s'armait du tonnerre, il en frapperoit les traîtres à la patrie, les parjures à leurs sermens, & non pas le temple qui lui est consacré; enfin la raison lui a appris que le créateur donne à chaque être sa nourriture, & que l'homme est coupable de sa destruction, quand il a la sottise de se refuser l'aliment favorable à sa santé, en observant les jeûnes & les vigiles que lui ordonnaient des prêtres gourmands & paresseux.

Voyez ces dévots, tristes & blêmes, qui ne vivent que d'abstinence & de prières, & qui sentent l'enfer s'entr'ouvrir sous leurs pas, dès qu'ils ont le moindre désir de manger ce qui leur est défendu par la sainte église; voyez au contraire ces républicains, gais, joyeux & bien portans; voyez l'amour de la liberté briller dans leurs yeux, & le feu de l'énergie colorer leur figure; voyez-les se nourrir indistinctement de ce que la nature offre à l'homme pour sa subsistance: n'ont-ils que du pain, ils en mangent; n'ont-ils que de l'eau, ils en boivent; ont-ils de bons mets & du bon vin, ils ne se les refusent pas; enfin ils mangent gras ou maigre tous les jours, sans examiner s'ils obéiront ou n'obéiront pas aux saints caprices du pape; ainsi le fanatique offense la divinité, quand, le jour qu'il appelle *vendredi*, il se refuse la nourriture que lui a destinée l'Être suprême.

De quel sacrifice est donc jaloux le créateur? D'étudier les devoirs du citoyen quand l'on est enfant, de les remplir quand l'on est homme, de les enseigner à sa famille quand l'on est

530

père, & d'en laiſſer l'exemple quand l'on deſcend au tombeau.

Que l'homme eſt ſatisfait pendant ſa vie, quand il réuſſit dans les ſecours qu'il porte à ſes concitoyens ! n'eſt-il pas dans un paradis réel ? Qu'il eſt heureux ſur la fin de ſes jours, quand il ſe dit : j'ai fait ce que j'ai pu pour mon ſemblable ; j'ai fait aimer la patrie à mes enfans, j'en ai fait des citoyens ! un tel homme ſur le point de mourir, a-t-il beſoin d'un confeſſeur à ſes côtés ? Craint-il cet enfer dont les prêtres épouvantaient les ſots pour attraper leur argent ? Non, la joie qu'il reſſent d'avoir été utile pendant ſa vie, d'avoir donné des défenſeurs éclairés à la république, & d'emporter au tombeau l'eſtime de ſes concitoyens, adoucit les angoiſſes de ſa mort ; il entend avec tranquillité ſonner l'heure fatale qui l'appelle au cerceuil, & il meurt pour revivre dans la mémoire des hommes.

Habitans des villes & des campagnes, vous qui compoſez la même république, n'ayez donc qu'un même dieu, le créateur ; n'ayez qu'une même religion, celle d'obéir aux loix & de vous entr'aider : n'écoutez plus cette fauſſe doctrine qui vous diſait : fatiguez votre corps par le jeûne pour gagner le ciel ; payez ſouvent des meſſes aux prêtres pour vous en frayer le chemin ; écoutez au contraire cette maxime ſimple & éternelle : faites à autrui ce que vous voudriez bien que l'on vous fît ; obſervez-là, vous vivrez & vous mourrez heureux.

A DIJON, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.